

## LE BOITEUX DU 108



Au 108, rue des Peupliers, dans un immeuble gris aux balcons fatigués et volets défraîchis, Paulo est gardien d'immeubles. Les enfants l'appellent en ricanant « le boiteux » et les adultes « Pauvre Paulo ». Chaque matin, avant même que le soleil ne se glisse entre les immeubles, il rentre les poubelles en boitant avec sa jambe droite qu'il balance comme pour se débarrasser de son handicap, avec les bruits de scooters qui passent trop vite sortant d'une cage d'escalier, des mères partent au travail déjà les traits tirés sur le visage. Dans le hall, ça discute, ça traîne, ça observe : c'est leur territoire. Paulo comprend tout ça en apportant sa gentillesse malgré les moqueries. Une embrouille peut monter en quelques minutes et quand ça dégénère, tout le monde en paye le prix. La vie difficile aussi, avec la pauvreté, le regard extérieur, le sentiment d'être déjà jugé avant même d'avoir essayé. Paulo sait que les adultes font comme ils peuvent entre espoir et résignation, ils répètent les mêmes phrases : « travaille, ne traîne pas trop, fais attention qui tu fréquentes. »

Et c'est le grand jour de l'année, une invitation à tout le quartier pour assister au match de foot inter citées dans le stade de la ville. L'excitation flotte dans l'air, les enfants courent dans les gradins, certains ont amenés des sandwiches aux merguez. A la surprise générale, Paulo est là, debout près du grillage puis disparaît. Certains lui tirent la langue. Les équipes rentrent sur le terrain sous les ovations suivies d'un homme sautillant devant la cage. Des cris indicibles envahissent le stade « c'est Paulo ! » Son corps semble plus léger, plus assuré, il s'avance jusqu'au centre du terrain sous les regards incrédules. Soudain, sans prévenir, Paulo, le gardien de but lance sa casquette en l'air, prend appui sur sa jambe valide et dans un mouvement fluide exécute un saut périlleux arrière parfait, une figure nette, maîtrisée, presque élégante.

Il retombe sur ses pieds, attrape sa casquette au vol et salue. Le stade explose, d'applaudissements, les sifflets d'admiration remplissent les gradins, les joueurs adverses restent figés, les enfants du 108, bouche bée regardent celui qu'ils avaient moqués la veille. Paulo sourit, se dirige vers la cage et ce jour-là, il n'est pas seulement le gardien, il est un chef d'orchestre, lui l'ancien cascadeur blessé et handicapé lors d'un tournage de film. Chaque arrêt de ballon est spectaculaire, chaque plongeon précis. Son équipe est portée d'une énergie nouvelle, ils courent plus vite, passent mieux, croient à la victoire. Ils ne gagnent de justesse mais avec panache. Le retour au 108 dans la cité est triomphal, les habitants sortent aux fenêtres, applaudissent et crient : « Merci Monsieur Paul » Il est devenu un repère, une fierté, un exemple dans les médias. Certains parents l'appellent le Sauveur. « Je ne sauve personne dit Paulo, je vous apprend juste à vous sauver vous-même, la liberté, c'est de croire que tu peux choisir ta vie même si on t'a dit le contraire, l'égalité, c'est de regarder ton coéquipier comme ton frère, peu importe d'où il vient et la fraternité, c'est de ne jamais laisser quelqu'un tomber sans lui tendre la main. Monsieur Paul dit un jeune caïd, pour les jeunes d'ici, on pourrait former la meilleure équipe de foot avec entraînement tous les jours et l'appeler « l'équipe de la patte folle » pour te rendre hommage. Bonne idée dit Paulo, ici personne ne doit rester au bord du chemin.

Il faut apprendre à gagner et à perdre, à se respecter, fini les bagarres et les petits trafics, le courage ce n'est pas d'y arriver du premier coup, c'est d'y retourner. Regarde-moi, ancien cascadeur de film comme Rémy Julienne, casse-cou du cinéma, j'ai travaillé des dizaines de fois les mêmes scènes, à connaître le poids du vide, le souffle coupé avant l'impact, encaisser, me relever, recommencer encore et encore. Mais la vie ne prévient pas, elle ne met pas de matelas sous les chutes, elle ne crie pas « moteur » avant les tempêtes parce qu'on fond, être un cascadeur de la vie, ce n'est pas d'éviter les chutes, c'est apprendre à tomber sans perdre son âme, c'est avancer même avec une jambe, un cœur cabossé où des rêves fissurés *et vous serez heureux comme Paulo.*

**Contact : Banque Humanitaire 44330 Le Pallet (France)**

**E-mail : [solidarite@banque-humanitaire.com](mailto:solidarite@banque-humanitaire.com)**

**Site : [www.banquehumanitaire.fr](http://www.banquehumanitaire.fr)**

**Tél : Jean-Marie Roussière : 06.80.00.49.64**

Fondation  
d'Entreprise  
Crédit Mutuel  
Loire-Atlantique Centre Ouest